

*um.* La Foy découure les veritez du Ciel & de la terre.

Il y a des superstitiōs en l'ancienne France aussi bien qu'en la nouvelle. Vne femme Françoisse estant icy malade, vn autre femme luy dit qu'elle gueriroit, si on luy pendoit au col vn trouffeu de clefs; voila [148] qui vient de vostre France, en voicy de la nostre.

Quelques Sauvages malades voulans reconnoistre d'où procedoient leurs maladies, mirent des os de Castors bien fecs dessous vne couerture, puis l'vn de la troupe se glissant dessous, mist le feu à ces os avec des charbons bien allumez; cependant ses camarades chatoient & hurloient à leur mode: en fin ces os reduits en cendre, celui qui s'estoit caché, fortit, leua la couerture, ietta les cendres, & le feu au vent, s'efcriant qu'on prit bien garde d'où venoit la maladie; le Pere qui veit faire ceste superstition, demanda prou comment on pouuoit reconnoistre par ceste badinerie d'où leur mal procedoit, mais on ne luy voulut pas apprendre ce secret.

Le mesme Pere voyant quelques Algonquins bien empeschez, frappās sur leurs cabanes avec des bastons, leur demanda ce qu'ils faisoient; ils respondirent qu'ils tafchoient de chasser l'ame d'une femme trespassee qui rodoit là autour. On dit qu'il y en a de si simples qu'ils tendent des rets à l'entour de leurs cabanes, afin que les ames de ceux qui trespasent chez [149] leurs voisins s'y prennent, si elles veulent entrer dās leurs demeures. Les autres brûlent quelque chose puâte pour diuertir les ames par ceste odeur, voire ils mettent sur leurs testes ce qui sent mal, afin que les ames ne les abordēt. Vn longleur brandilloit vn iour son épée dedās l'air, s'imagināt qu'il épouente-